

The painting is a vibrant, surrealist work. It features several stylized figures. A central figure is a dark, elongated shape with a large, expressive face, reaching upwards. To its right, a blue, mask-like face floats. Above the central figure, a blue, winged creature with outstretched arms is depicted. The background is a warm, yellow-orange wash. On the left and right sides, there are large, stylized trees with green and brown foliage. The overall style is reminiscent of mid-20th-century Latin American art.

La vie devrait être belle
MANUEL MENDIVE

FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément à l’occasion de l’exposition ***La vie devrait être belle de Manuel Mendive*** à l’Habitation Clément du 4 juillet au 24 août 2025.

Commissaire : Gilbert Brownstone

Remerciements du commissaire :

À la Fondation Clément, en particulier à Monsieur Bernard Hayot ainsi qu’à ses directeurs Colette Sorel et Florent Plasse, pour la confiance qu’ils m’ont témoignée durant des années dans ma passion pour l’art cubain et ses artistes.

À Manuel Mendive, maître, ami et guide spirituel incontournable, pour sa trajectoire de vie et pour sa sagesse.

Au Mendive Art Project, à toute son équipe et ses spécialistes, pour avoir généreusement rendu possible cette collaboration.

Au Musée National de Bellas Artes et à son directeur Jorge Fernández, pour avoir facilité et enrichi cette exposition.

À toute l’équipe de production responsable de la réalisation de cette exposition malgré les difficultés.

Et enfin, à l’art cubain de qualité, authentique, unique et engagé !

Couverture : *Sin título*, 2009 (détail)
Toutes les œuvres de Manuel Mendive Hoyo
©Adagp, Paris, 2025

Rédaction : Gilbert Brownstone
et Dayneris Brito

Photographie : Robert Charlotte
pages 14-15/16/18-19/ 22-23/25

Graphisme/Scénographie : Yvana’Arts
Impression : Caraïb Édiprint
Signalétique : Colibri Graphic

Accrochage : Jean-Pierre Marine
Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Éclairage : Association la Servante

La vie devrait être belle
MANUEL MENDIVE

FONDATION CLÉMENT



Babalú, 1968
Tempera sur carton
45,6 x 57,5 cm
Collection Musée National de Bellas Artes

La vie devrait être belle

La vie devrait être belle, l'exposition du maître Manuel Mendive qui a lieu aujourd'hui à la Fondation Clément en Martinique, s'inscrit dans un cycle d'expositions – individuelles et collectives – que j'ai eu le plaisir de commissarier, dédié exclusivement à la représentation de l'art cubain contemporain, un travail que je suis fier de poursuivre.

Présentée dans les salles de la fondation à travers peintures, sculptures molles, bronzes, objets installatifs et costumes couvrant des œuvres depuis les années 1970 jusqu'à aujourd'hui, cette exposition nous permet de plonger pleinement dans la profondeur et la richesse de l'une des voix artistiques les plus importantes de Cuba et du monde, comparable sans aucun doute à de grands noms tels que Wifredo Lam et Agustín Cárdenas.

C'est une invitation à découvrir la maturité d'une vie dédiée à l'art et à la culture, ainsi que la splendeur spirituelle et humaine qui subsiste sous le nom de Mendive. Son art est, à mon avis, un art d'un autre temps – ou de tous les temps –, capable d'élever la matière artistique et esthétique au rang d'objet sacré, tout en conservant, paradoxalement, un ton humble, populaire et accessible, en lien avec ses croyances afro-cubaines et le panthéon des Orishas qui l'accompagnent.

Avec cette exposition, on matérialise et on rend évidente non seulement l'importance et la valeur de figures comme Manuel Mendive dans la construction ontologique d'une identité cubaine, latino-américaine, caribéenne et métissée, mais aussi mon amitié personnelle avec le Maître et les dérives d'une relation féconde fondée sur un respect et une admiration absolus.

Avec ce titre, extrait de sa propre philosophie de vie, nous souhaitons laisser un héritage aux générations futures, leur dire que la vie a été et continuera d'être belle, pleine, cohérente, tant que nous serons capables de pratiquer la tolérance, l'amour et l'alchimie si nécessaires dans nos sociétés. La vie continuera d'être belle comme les esprits mendiviens aux grands yeux qui lèvitent et nous regardent, pour nous faire oublier l'extérieur du monde et nous amener à regarder en nous-mêmes, vers les complexités et les bontés de l'âme. C'est là que résident la beauté et la sérénité.

Gilbert Brownstone

La vida debería ser hermosa

La vida debería ser hermosa, la exposición del Maestro Manuel Mendive que hoy tiene lugar en la Fundación Clément, se inscribe dentro de un ciclo de exposiciones -personales y colectivas- que he tenido el placer de comisariar, dedicado exclusivamente a la representación del arte cubano contemporáneo, que espero con orgullo seguir realizando. Desplegada en las salas de la fundación entre pinturas, esculturas blandas, bronzes, objetos instalativos y vestuarios abarcando desde la década del 70 hasta la actualidad, la muestra permite sumergirnos ampliamente en la profundidad y riqueza de una de las voces artísticas más importantes de Cuba y del mundo, comparable sin dudas a grandes exponentes como Wilfredo Lam y Agustín Cárdenas.

Es una invitación a descubrir la maduración de una vida dedicada al arte y a la cultura, así como el esplendor espiritual y humano que subsiste bajo el nombre de Mendive. Su arte es, a mi juicio, un arte de otro tiempo - o de todos los tiempos-, capaz de elevar la materia artística y estética a la condición de objeto sagrado, pero, irónicamente, manteniendo siempre un tono humilde, popular y accesible, en vínculo con sus creencias afrocubanas y el panteón de Orishas que le acompañan.

Con esta exposición se materializa y se patentiza no solamente la importancia y valía de figuras como Manuel Mendive en la construcción ontológica de una identidad cubana, latinoamericana, caribeña y mestiza, sino mi amistad personal con el Maestro y los vaivenes de una relación fecunda basada en el respeto y admiración absolutos. Con su título, extraído de su propia filosofía de vida, queremos dejar un legado a la gente del mañana, decirles que la vida ha sido y seguirá siendo hermosa, plena, coherente, siempre y cuando seamos capaces de practicar la tolerancia, el amor y la alquimia tan necesaria en nuestras sociedades. La vida seguirá siendo hermosa como los espíritus mendivianos de ojos grandes que levitan y nos miran, para hacernos olvidar el exterior del mundo y hacernos mirar en nosotros mismos, a los complejos y bondades del alma. Es ahí donde duerme la belleza y la calma.

Gilbert Brownstone



Ikú, Elegguá, Ochún y Ochosi (la guerra), 1970
Technique mixte sur bois
60 x 91 cm
Collection Musée National de Bellas Artes

Sin Título, 2015
Technique mixte
Dimensions variables
Collection Mendive Art Project



*Nous sommes faits de vie et de mort.
Nous sommes ombre et lumière.
Nous sommes la branche et aussi la racine.*

Proverbe de l'Odu Ifá de Baba Oyeku



Yemaya, 1982
Tempera sur carton
57 x 45 cm
Collection privée

Manuel Mendive : La vie devrait être belle

Peu d'artistes contemporains ont élaboré une vision de l'identité cubaine aussi profondément articulée et cohérente que Manuel Mendive Hoyo (La Havane, 1944). Son œuvre ne se limite pas à une pratique visuelle : elle est une forme de pensée incarnée, un mode d'existence où spiritualité, art et vie forment un tissu indivisible. Avec plus de soixante-dix pièces — toiles, sculptures, objets rituels, installations et costumes — l'exposition *La vie devrait être belle*, actuellement présentée à la Fondation Clément en Martinique sous le commissariat de Gilbert Brownstone et avec le généreux soutien du Musée National des Beaux-Arts de Cuba et du Mendive Art Project, ne propose pas une vision naïve ou escapiste de la réalité. Au contraire, elle postule une éthique de résistance fondée sur la spiritualité, un programme poético-politique qui ne nie pas la dévastation du présent, mais la confronte par une autre logique et une autre économie du sens, à partir d'une sélection mémorable et significative d'œuvres anciennes et récentes de l'artiste.

La vie devrait être belle est, dans l'univers de Mendive, une affirmation philosophique profonde qui s'oppose à toute esthétisation banale de l'existence. Ainsi, cette exposition est également un geste ontologique, une quête d'une expérience du monde qui retrouve la beauté comme principe intégrateur de la diversité et des contradictions. Selon Simone Weil, la beauté serait ici ce qui « enracine » l'âme, ce qui la maintient en contact avec la vérité.

Déployée dans les salles de la Fondation Clément, l'exposition se présente comme une invocation collective à la réincarnation spirituelle. *La vie devrait être belle* se soutient alors comme un credo, une proposition poétique et politique qui agit sur l'imagination comme la seule manière de créer d'autres modes d'existence, plus harmonieux, plus sensuels, plus respectueux. C'est un cri, un refuge, un appel, une étreinte salvatrice face à toutes les misères et les guerres du monde.

Manuel Mendive Hoyo est une figure centrale de l'art cubain des XX^e et XXI^e siècles. Son œuvre met en évidence l'héritage africain au sein de la culture cubaine, marquée par des siècles de syncrétisme, de racisme structurel et de tensions idéologiques. Dès ses débuts, son travail a été profondément lié à la spiritualité Yoruba et aux savoirs populaires afro-cubains. Après le triomphe de la Révolution en 1959, Cuba a connu une transformation profonde dans les domaines éducatif et culturel, démocratisant l'accès à l'art et à la formation artistique.

Mendive a fait partie de l'une des premières générations formées à l'École nationale des Beaux-Arts San Alejandro, mais son parcours l'a mené au-delà des canons académiques. Dans une Cuba promouvant le rationalisme marxiste et la sécularisation, il a opté pour un chemin spirituel, animiste et profondément intuitif.

El hijo de Yemayá conversa con las aves, 2001
Acrylique sur métal et tissu
185 x 86 x 5 cm
Collection privée



Comprendre son travail suppose de comprendre l'importance que les pratiques afro-cubaines — spécifiquement la Santería ou Regla Ocha et le Palo Monte, héritières du syncrétisme entre la religion catholique et les cosmogonies importées d'Afrique à Cuba — ont eue dans la configuration de la cubanité (Fernando Ortiz). Mendive, lui-même pratiquant Yoruba, santero, noir et métis d'origines espagnoles, a su transposer toute cette créolité dans son travail, à travers une œuvre qui rejette les hiérarchies entre le savant et le populaire, l'académique et l'artisanal. La sienne est une esthétique vitaliste et guérisseuse, où mythologie, lyrisme et symbolisme se fondent dans la revendication d'un espace de liberté spirituelle et culturelle.

Le métissage comme politique du symbolique

La production visuelle de Manuel Mendive se construit à partir d'une conscience aiguë du métissage structurel qui a défini non seulement Cuba, mais aussi les Caraïbes en tant que région et expérience culturelle. Son univers plastique est une forme radicale de ce qu'Édouard Glissant a appelé « identité relationnelle » : il n'y a pas d'essence unique, mais une multiplicité d'appartenances en croisement constant, résonance et transformation. L'africain, l'européen, l'indigène, le populaire et le mystique se fondent en lui pour dialoguer avec des questions intrinsèques à l'être humain : l'identité, la religion et la philosophie.

Dans un contexte où la religiosité afro-cubaine a été historiquement marginalisée par les institutions culturelles officielles, surtout depuis les débuts de la Révolution jusqu'aux premières années des années 90, Mendive élève les connaissances ethno-religieuses au rang de philosophie de vie et d'art majeur. Il ne dénonce pas. Il propose une nouvelle manière de regarder, de sentir, de penser le corps et la communauté. Et dans ce geste, il y a une forme radicale d'insubordination : une politique de l'âme, du rite, de l'énergie, qui s'oppose au rationalisme instrumental et au capitalisme des images pour revenir à l'essentiel : la beauté, la poésie, la spiritualité.

Corps, panthéon et énergie vitale

Dans l'œuvre de Mendive, les Orishas sont des émanations énergétiques, des forces en mouvement qui structurent la vie et l'univers. Leur présence est fondatrice. Dès ses compositions des années 70, Mendive construit un panthéon personnel afro-cubain qui ne se limite pas à reproduire le système de croyances Yoruba, mais le réactive à partir d'une expérience contemporaine et corporelle. Cela est démontré par les yeux agrandis de ses personnages qui traversent les voiles entre le visible et l'invisible, ou leurs jambes allongées qui, lévitant ou touchant la terre, réaffirment la racine, l'appartenance, la nécessité d'être en contact avec l'essentiel. Dans cet univers, comme le dirait Gaston Bachelard, le corps n'habite pas l'espace : il l'imagine et le rêve.

Des œuvres comme *Ikú*, *Elegguá*, *Ochún* et *Ochosi* (la guerre) (vers 1970) fonctionnent comme de véritables théogonies visuelles.

Il ne s'agit pas seulement de représenter une mythologie, mais d'activer un espace de tensions cosmiques : la vie et la mort, le désir et la destruction, l'expansion et la limite. Dans cette dernière, la guerre ne s'inscrit pas dans le plan géopolitique, mais dans le drame énergétique qui traverse toute existence. *Ikú*, en tant que divinité de la mort, transforme. *Elegguá* ouvre et ferme les chemins. *Oshún* féconde. *Ochosi* rétablit l'équilibre. L'œuvre fonctionne ainsi comme une lecture ontologique de la lutte vitale, où les forces qui régissent l'univers se manifestent comme des corps, des gestes et des flux simultanément.

Dans d'autres œuvres comme *El hijo de Yemayá conversa con las aves* (2001), nous assistons à un moment de révélation. La sagesse ancestrale — *Yemayá*, mère de la mer et du savoir caché — ne parle pas avec des mots, mais avec des signes naturels. Les oiseaux, messagers de l'oracle, sont des médiateurs entre les plans. Le fils (l'humanité, l'initié, l'artiste) écoute, se laisse traverser. Ici, la communication n'est pas linguistique, mais vibratoire, comme dans la pensée d'Henri Corbin sur le « monde imaginal » : un plan intermédiaire où le sensible et le spirituel se touchent.

Dans ses séries de sculptures souples et de costumes rituels, utilisés précédemment dans des performances comme *Sin título*, 2015, le corps devient support et scène : il se peint, se vêt, devient canal. Mendive a compris que le corps n'est pas un objet de représentation, mais une topographie de forces, un nœud où se croisent le rite, le désir, le souvenir et le futur.

Le mythe du quotidien

Depuis les années 1970, Mendive travaille sur la scène quotidienne comme lieu d’émergence du sacré. Dans les œuvres *El malecón* (1975) et *El danzón* (1975), il n’y a pas de différence ontologique entre l’acte de danser, de regarder la mer ou d’honorer un Orisha. Le mythique n’est pas un passé lointain, mais une dimension qui traverse l’immédiat. C’est la matérialisation caribéenne de ce que Carpentier a appelé le réel merveilleux, mais sans exotisme ni nostalgie. Dans d’autres pièces comme *El palenque* (1976), cette fusion devient explicite : l’espace rituel cimarrón coexiste avec la mémoire de la résistance et de la fête. Chaque figure est en danse avec l’environnement ; chaque geste quotidien est aussi un acte d’offrande. Comme chez Walter Benjamin, le quotidien n’est pas le résidu du banal, mais le lieu où le messianique — l’absolument autre — peut surgir.

Ontologie de la nature

Pour Mendive, la nature n’est ni un paysage ni une ressource : c’est une entité vivante, matrice génératrice de toute expérience. Dans des œuvres telles que *La madre naturaleza* (1987) et *El paisaje y su dueño* (2010), la montagne apparaît comme un sujet sacré, non subordonné à la domination humaine. La montagne — dans la tradition yoruba — est le domaine des orishas, un espace indompté, territoire du savoir spirituel. Dans la pensée d’Édouard Glissant, il s’agirait d’un espace relationnel : rhizomatique, entrelacé, irréductible à une logique de contrôle. En ce sens, les formes étendues, végétales, métamorphiques des corps chez

Mendive traduisent cette porosité du vivant, son impossibilité à se fixer dans des identités stables.

El árbol del mango II (2013) en est paradigmatique : un corps s’intègre à l’arbre non comme symbole de fusion, mais comme un état de l’être. Le fruit, la racine, la chair, l’esprit : tout est continuité, rythme, flux. Ici, l’écologie est spirituelle, le paysage est cérémoniel, la peinture est un savoir incarné.

Des œuvres comme *Te ofrezco* (2005) ou *El hijo de Yemayá conversa con las aves* (2001) incarnent cet idéal harmonique. Chaque pièce est, en soi, un acte de restitution symbolique : du corps comme lieu sacré, de la nature comme temple, de la mort comme passage.

Mendive ne crée pas de l’art pour interpréter le monde, mais pour transformer notre manière d’y être. Sa proposition, à ce titre, est universelle. Car nous avons tous un corps, nous habitons tous la nature, nous traversons tous la mort, nous aspirons tous au sacré. À une époque où le symbolique a été dégradé par le fonctionnel, Mendive semble confier une responsabilité au spectateur : celle de ressentir et de faire rêver qu’une vie plus belle est possible, à condition de commencer à la chercher en nous-mêmes.

Dayneris Brito



La madre naturaleza, 2023
Bronze
120 x 90 x 60 cm
Collection Mendive Art Project



Sin título, 2007
Technique mixte, métal et acrylique sur toile
91 x 105 cm
Collection privée



Luz de oro, 2007
 Technique mixte,
 acrylique, métal et tissu
 157 x 75 cm
 Collection privée



Sin título, 1986
 Huile sur bois
 255 x 72 x 5 cm
 Collection Musée National
 de Bellas Artes



Sin título, 2009
Acrylique sur toile
85 x 100 cm
Collection privée



Sin título (la Luna), 1987
Sculpture souple
85.5 x 65 x 9 cm
Collection Mendive Art Project



Hombre con cabeza de pájaro, 1987
Sculpture souple
154 x 67 x 23 cm
Collection Mendive Art Project



Cabeza de pez con hombre, 1987
Sculpture souple
112 x 54 x 15 cm
Collection Mendive Art Project

Lagartija, 1987
Sculpture souple
145 x 45 x 11 cm
Collection Mendive Art Project





Cabeza y bucaro con flores, 2009
Technique mixte, métal et acrylique sur toile
203 x 278 cm
Collection Collectivité territoriale de Martinique



Sin título. De la serie Energía, 2015
 Bronze
 164 x 87 x 55 cm
 Collection Mendive Art Project



El beso, 2010 - Technique mixte, métal et acrylique sur toile - 132,5 x 160 cm - Collection privée



La siesta, 2000
Technique mixte,
bois, tissu et cauris
173 x 59 x 39 cm
Collection privée



El monte, 2001
Technique mixte sur métal
260 x 240 x 70 cm
Collection Musée National
de Bellas Artes

“Nosotros estamos compuestos de vida y muerte.
Somos sombra y luz.
Somos la rama y también la raíz.”

Proverbe de l’Odu Ifá de Baba Oyeku



De la serie Las Tinieblas, 2010
Aquarelle sur toile
112 x 143 cm
Collection Mendive Art Project

Manuel Mendive: La vida debería ser hermosa

Pocos artistas contemporáneos han elaborado una cosmovisión de la identidad cubana tan profundamente articulada y coherente como Manuel Mendive Hoyo (La Habana, 1944). Su obra no se limita a una praxis visual: es una forma de pensamiento encarnado, un modo de existir donde la espiritualidad, el arte y la vida conforman un tejido indivisible. Con más de setenta piezas —entre lienzos, esculturas, objetos rituales, instalaciones y vestuarios— la exposición ***La vida debería ser hermosa*** que hoy tiene lugar en la Fundación Clément en Martinica bajo la curaduría de Gilbert Brownstone y con el generoso apoyo del Museo Nacional de Bellas Artes de Cuba y Mendive Art project, no parte de una propuesta ingenua ni escapista de la realidad. Al contrario: postula una ética de resistencia desde la espiritualidad, un programa poético-político que no niega la devastación del presente, sino que la confronta mediante otra lógica y otra economía del sentido, a partir de una selección memorable y significativa de obras antiguas y recientes del artista.

“La vida debería ser hermosa” es, en el universo de Mendive, una afirmación filosófica profunda que se sitúa contra toda estetización banal de la existencia. De ahí que esta exposición sea también un gesto ontológico, la apuesta por una experiencia del mundo que retome la belleza como principio integrador de lo diverso y lo contradictorio. Según Simone Weil, la belleza sería aquí aquello que “enraíza” el alma, que la hace permanecer en contacto con la verdad.

La muestra se presenta como una invocación colectiva a la reencarnación espiritual que integra la muerte como parte de un ciclo. “La vida debería ser hermosa” entonces, se

sostiene como un credo, una propuesta poética y política que incide en la imaginación como la única manera de crear otros modos de existir, más armónicos, más sensuales, más respetuosos. Es un llanto, un refugio, un llamado, un abrazo salvador de todas las miserias y de todas las guerras del mundo.

Manuel Mendive Hoyo es una figura central del arte cubano del siglo XX y XXI. Su obra patentiza el legado africano dentro de la cultura cubana, marcada por siglos de sincretismo, racismo estructural y tensiones ideológicas. Desde sus inicios, su trabajo ha estado profundamente vinculado a la espiritualidad Yoruba y a los saberes populares afrocubanos. Tras el triunfo de la Revolución en 1959, Cuba vivió una transformación profunda en lo educativo y cultural, que democratizó el acceso al arte y la formación artística.

Mendive formó parte de una de las primeras generaciones formadas en la Escuela Nacional de Bellas Artes San Alejandro, pero su camino lo llevó más allá de los cánones académicos. En una Cuba que promovía el racionalismo marxista y la secularización, optó por un camino espiritual, animista y profundamente intuitivo.

Entender su trabajo supone entender la importancia que las prácticas afrocubanas - específicamente la Santería o Regla Ocha y el Palo Monte, deudoras del sincretismo entre la religión católica y las cosmogonías importadas a Cuba desde África, tuvieron en la configuración de la cubanidad (Fernando Ortiz). Mendive, él mismo practicante yoruba, santero, negro y mestizo de orígenes españoles, supo trasladar toda esa criollidad a su trabajo, mediante una obra que rechaza las jerarquías entre lo culto y lo popular, lo aca-

démico y lo artesanal. La suya es una estética vitalista y sanadora, donde mitología, lirismo y simbolismo se funden en la reclamación de un espacio de libertad espiritual y cultural.

Lo mestizo como política de lo simbólico

La producción visual de Manuel Mendive se construye desde una conciencia aguda del mestizaje estructural que ha definido no solo a Cuba, sino al Caribe como región y experiencia cultural. Su universo plástico es una forma radical de lo que Édouard Glissant denominó «identidad relacional»: no hay esencia única, sino una multiplicidad de pertenencias en constante cruce, resonancia y transformación. Lo africano, lo europeo, lo indígena, lo popular y lo místico se funden en él para dialogar con cuestiones intrínsecas al ser humano: la identidad, la religión y la filosofía.

En un contexto en el que la religiosidad afrocubana fue históricamente marginada por las instituciones culturales oficiales, sobre todo desde los inicios de la Revolución hasta los primeros años de la década del 90, Mendive eleva los conocimientos étnico-religioso a filosofía de vida y de arte mayor. En este sentido, su práctica no es ideológica en el sentido moderno del término, pero sí está profundamente atravesada por una política espiritual. No denuncia, no ironiza, no parodia: propone. Propone una nueva manera de mirar, de sentir, de pensar el cuerpo y la comunidad. Y en ese gesto hay una forma radical de insubordinación: una política del alma, del rito, de la energía, que se opone al racionalismo instrumental y al capitalismo de las imágenes para volver a lo esencial: la belleza, la poesía, la espiritualidad.

Cuerpo, panteón y energía vital

En la obra de Mendive, los Orishas son emanaciones energéticas, fuerzas en movimiento

que estructuran la vida y el universo. Su presencia es fundacional. Desde sus composiciones procedentes de los años 70', Mendive construye un panteón personal-afrocubano que no se limita a replicar el sistema de creencias yoruba, sino a re-activarlo a partir de una experiencia contemporánea y corporal.

Obras como *Ikú*, *Elegguá*, *Ochún* y *Ochosi* (la guerra) (ca. 1970) funcionan como verdaderas teogonías visuales. No se trata solo de representar una mitología, sino de activar un espacio de tensiones cósmicas: la vida y la muerte, el deseo y la destrucción, la expansión y el límite. En esta última, la guerra no se inscribe en el plano de lo geopolítico, sino en el drama energético que atraviesa toda existencia. *Ikú*, como deidad de la muerte, no destruye sino que transforma. *Elegguá* abre y cierra los caminos. *Oshún* fecunda. *Ochosi* restablece el equilibrio. La obra funciona así como una lectura ontológica de la lucha vital, donde las fuerzas que rigen el universo se manifiestan como cuerpos, gestos y flujos al mismo tiempo.

En otras como *El hijo de Yemayá conversa con las aves* (2001), asistimos a un momento de revelación. La sabiduría ancestral —Yemayá, madre del mar y del saber oculto— no habla con palabras, sino con signos naturales. Las aves, mensajeras del oráculo, son mediadoras entre planos. El hijo (la humanidad, el iniciado, el artista) escucha, se deja atravesar. Aquí, la comunicación no es lingüística, sino vibracional, como en el pensamiento de Henri Corbin sobre el «mundo imaginal»: un plano intermedio donde lo sensible y lo espiritual se tocan.

En sus serie de esculturas blandas y vestuarios rituales, utilizados previamente en performance anteriores como es el caso de *Sin título*, 2025. Elementos performáticos. el cuerpo se vuelve soporte y escenario:

Avalorio, 2015
Tissu, métal et acrylique
120 x 120 x 40 cm
Collection Acacia



se pinta, se viste, se convierte en canal. Mendive ha comprendido que el cuerpo no es un objeto de representación, sino una topografía de fuerzas, un nodo donde se cruzan el rito, el deseo, el recuerdo y el futuro. Así lo demuestran los ojos agrandados de sus personajes que atraviesan los velos entre lo visible y lo invisible, o sus piernas alargadas que, levitando o tocando la tierra, reafirman la raíz, la pertenencia, la necesidad de estar en contacto con lo básico. En este universo, como diría Gaston Bachelard, el cuerpo no habita el espacio: lo imagina y lo sueña.

El mito de lo cotidiano

Desde las décadas de 1970, Mendive ha trabajado sobre la escena cotidiana como lugar de emergencia de lo sagrado. En las obras *El malecón* (1975) y *El danzón* (1975), no hay diferencia ontológica entre el acto de bailar, de mirar el mar, o de honrar a un orisha. Lo mítico no es un pasado lejano, sino una dimensión que atraviesa lo inmediato. Es la materialización caribeña de lo que Carpentier llamó lo real maravilloso, pero sin exotismo ni nostalgia. La convivencia entre santería, catolicismo popular, herencias coloniales y cultura campesina no deviene un juego de jerarquización en su trabajo. En otras piezas como *El palenque* (1976), esa fusión se vuelve explícita: el espacio ritual cimarrón convive con la memoria de la resistencia y la fiesta. Cada figura está en danza con el entorno; cada gesto cotidiano es también un acto de ofrenda. Como en Walter Benjamin, lo cotidiano no es el residuo de lo banal, sino el lugar donde lo mesiánico —lo absolutamente otro— puede irrumpir

Ontología de la naturaleza

Para Mendive, la naturaleza no es un paisaje ni un recurso: es una entidad viva, matriz generadora de toda experiencia. En obras como

La madre naturaleza (1987) y *El paisaje y su dueño* (2010), el monte aparece como sujeto sagrado, no subordinado al dominio humano. El monte —en la tradición yoruba— es lugar de los orishas, espacio de lo no domesticado, territorio del saber espiritual. En el pensamiento de Glissant, sería un espacio relacional: rizomático, entrelazado, irreducible a la lógica del control. En este sentido, las formas extendidas, vegetales, metamórficas de los cuerpos en Mendive indican esa porosidad de lo vivo, su incapacidad para ser fijado en identidades estables.

El árbol del mango II (2013) es paradigmático: un cuerpo se integra al árbol no como un símbolo de fusión, sino como un estado del ser. El fruto, la raíz, la carne, el espíritu: todo es continuidad, ritmo, flujo. Aquí, la ecología es espiritual, el paisaje es ceremonial, la pintura es conocimiento encarnado.

Obras como *Te ofrezco* (2005), o *El hijo de Yemayá conversa con las aves* (2001) practican ese ideal armónico. Cada pieza es, en sí misma, un acto de restitución simbólica: del cuerpo como lugar sagrado, de la naturaleza como templo, de la muerte como tránsito.

Mendive no hace arte para interpretar el mundo, sino para transformar nuestra manera de estar en él. Su propuesta, en ese sentido, es universal. Porque todos tenemos cuerpo, todos habitamos lo natural, todos cruzamos por la muerte, todos anhelamos lo sagrado. En una época en la que lo simbólico ha sido degradado por lo funcional, Mendive pareciera darle una responsabilidad al espectador: la de sentir y soñar que una vida más hermosa es posible, siempre y cuando empecemos buscándola en nosotros mismos.

Dayneris Brito

MENDIVE ART PROJECT

Créditos

Director general: Alexander González Carbó
Curadora y Crítico de Arte: Darys J. Vázquez Aguiar
Asesor General: Víctor Díaz
Coordinador y asesor jurídico: Lázaro R. Estrada Alemán
Asistentes del artista: Luis Angel Machado Martín, Mario Molina Estévez, Benigno Arañó Rosales
Asistencia técnico-artística: Karina Del Río, Melissa Rey
Página web: Keilyn Rodríguez Pedrojo
Producción y logística: Ibrahim Salazar Hernández
Asistente de montaje: William Armando Montenegro Sosa
Transportación: Adrián Peñate Montañez, Víctor Manuel Toscano Betancourt, Orlando Herrera Montañez
Restauración: Yanara Cruz Leyva, Andy Mendoza del Castillo
Fotografía y diseño: Andy Mendoza del Castillo

www.mendiveart.com mendive_art_project Mendive Art
+1 (786) 769 - 5556 / (+53) 5276 - 2171 / (+53) 7 603 - 3382
mendiveart@gmail.com/info.mendiveart@gmail.com

Dirección: Juan Delgado no.421 e/ Carmen y Vista Alegre. 10 de octubre.
La Habana, Cuba. 1050 NW 44 ave. Apt 211. Miami Florida 33126, Estados Unidos

MUSÉE NATIONAL DE BELLAS ARTES

Director : Jorge Fernandez



Sin título.
De la serie Energías vitales, 2010
Technique mixte sur
métal et coquillages
221 x 63 x 43 cm
Collection Mendive Art Project





www.fondation-clement.org